Guillaume Bonnal Carel

Par une sombre nuit d’été

Chapitre 1

 « Je me présente je m’appelle Saki Mei je vis dans la petite ville d’Aharima, c’est l’une de ces villes de province sans aucune histoire spécifique où tous les jours se ressemblent et constituent une réalité fort ordinaire.
Il est sept heures du matin et bien sûr comme tous les lundis je me prépare pour aller à mon lycée ; le lycée Okamura, c’est un établissement assez réputé dans la région pour son enseignement de qualité surtout dans le domaine de l’art. »
C’est tout ce que notre jeune héroïne avait pu écrire dans son nouveau journal ; et comme tous les étudiants elle participa à tous les cours de la journée. Vivant seule dans un petit appartement du centre-ville le soir elle sortait pour travailler à la boulangerie Sakaki au coin de la rue Sérénade et de l’avenue Imitsu.

Saki Mei était une étudiante fort « normale » elle n’était ni excellente en cour ni mauvaise, elle avait un caractère assez commun et était d’une politesse extrême. Alors me direz-vous en quoi cette jeune fille qui constitue le point de départ de notre histoire est-elle unique ?

A cela la réponse est simple. Mei était d’une grande beauté ; ses yeux était d’une couleur ambre très translucide, son visage était plutôt enfantin voire même poupon ; mais ce n’est pas tout, la jeune fille avait une silhouette élancée et des formes généreuses. C’était donc une enfant assez parfaite sur pleins de points et comme un certain nombre de ses camarades Saki Mei avait rencontré ses amis dans le club de manga du lycée. Ensemble ils formaient un joli groupe de cinq personnes.

Il y avait :

* Nahori omutara : la présidente du club, une enfant plutôt calme et réservée elle était de petite taille mais ses yeux bleus et son visage fin lui donnait l’air d’une « grande personne »
* Shu Koto : le dessinateur hors pair par excellence, le jeune homme plutôt grand et athlétique avec un visage carré et des yeux plutôt grand pour un japonais.
* Alice Duval : une jeune française de taille moyenne aux grands yeux bleus et long cheveux châtains
* Satoshi kyo : un garçon surdoué et bien effacé par rapport à ses camarades et plutôt rondouillet.

Les vacances d’été arrivant à grand pas, la classe de terminale 3-B avait décidée de partir en voyage culturel pour clore le semestre et se remettre de la longue période d’examen des mois de Mai et Juin. Cette idée approuvée par tous avait été soumise par l’ingénieuse Saki Mei sans compter, que le voyage se déroulerait en France et plus précisément dans la capitale : Paris. Une occasion rêvée pour terminer le programme de langue française.

Ainsi notre club de manga s’occupa de tous les préparatifs sans tarder, il va sans dire que cette journée du 7 juillet se termina tard aux alentours de minuit. Notre chère petite Mei termina bien plus tard suite à son travail et s’en alla vers une heure du matin, mais ce soir-là n’était pas comme les autres. Tout d’abord il y avait un orage sur la ville et les rues étaient inhabituellement désertes, pas la moindre trace d’une voiture… juste le silence. Mais ce qui attira l’attention de l’adolescente fut un homme au comportement étrange qui la suivait depuis cinq bonnes minutes, elle le détailla précisément : cheveux brun et coupés court, des yeux noirs et globuleux assez grand et musclé. Elle se mit à courir le plus vite possible tout en frôlant les murs et se hâta d’ouvrir la porte de son immeuble et s’enferma chez elle.

Elle n’eut pas le temps de s’apaiser et se déshabiller qu’elle s’endormit sur le plancher du salon.

« DRINNNNNNNGGGGG !!!!!!! » sonné le réveil, il devait être sept heure et nous étions samedi, Mei se réveilla péniblement et parvint à faire taire l’horrible machine tout en fournissant de grands efforts pour se préparer car c’était le grand jour, ce jour si spécial ou tout allé commencer et finir en France loin du japon et des actuels problèmes que connaissait le pays. Vers huit heure Nahori, son amie la plus proche vint la chercher avec sa mère pour l’emmener à l’aéroport et rejoindre les autres et c’est ainsi que le voyage commença.

Chapitre 2

Durant le vol Mei fut malade et se résolu à dormir pendant les six premières heures du vol mais ce ne fut que vers la dixième qu’elle se réveilla, avec les grand yeux bleus d’Alice face à elle. Ayant une envie pressante la jeune japonaise se dirigea vers les cabinets et se stoppa net devant un homme au visage familier. C’était l’homme qui l’avait suivie la durant la nuit vers une heure du matin à sa sortie de la boulangerie.
Il sembla la reconnaitre et se présenta donc :

* Bonjour jeune fille, je suis le sergent Tsue Takami, je suis chargé de vous accompagner durant votre voyage, je suis navré si je vous ai fait peur cette nuit mais pour certaines raison je ne peux vous en dire plus.

Il était certain que l’homme avait chaud car son front était perlé de sueur, quelque chose ne collait pas et Saki Mei souhaitait découvrir les lourds secrets de cet individu, en attendant elle se présentât à son tour.

* Bonjour monsieur le sergent, je m’appelle Saki Mei, je suis en terminale 3-B du lycée Okamura de la ville d’Aharima. Je suis navrée mais serait-il possible que je puisse accéder à la porte des toilettes ?

L’homme s’affola et lui répondit sèchement :

* Désolé mademoiselle mais cette partie de l’avion viens d’être interdite au public, il vous faudra utiliser celles de l’avant.

Avant de faire demi-tour la jeune fille inspecta l’homme et le décor et remarqua que le bas de la porte était taché de sang mais fit semblant de ne rien voir et finit par retourner à son siège avant d’atterrir à Paris. L’avion se posa sur la piste et une navette vin cherché les étudiants de la terminale 3-B pour les amener dans un grand complexe hôtelier du centre nommé Le petit parisien L’endroit venait d’être refait à neuf, c’était donc un bâtiment récent dans tous les cas.
Les élèves posèrent leurs bagages dans le hall de l’hôtel, pendant que madame Suzo le professeur de français faisait l’appel et s’occuper de distribuer les clefs des chambres. Nahori Saki eurent la chambre 45 tandis que les garçons eurent la chambre 99. Une fois installé le petit groupe dina dans le restaurant de l’hôtel et chacun partis dans sa chambre. Sur le chemin du retour Saki et Nahori croisèrent Chisu, Fany et Reiko les trois pestes de la classe mais n’y prêtèrent pas attention.
Dans la chambre les deux amies s’assirent chacune sur leur lit afin de discuter, et se mirent réellement au lit vers 23 heures. C’est alors qu’un cri étrange se fit entendre il y eu un grand vacarme puis soudain plus rien. Saki piquée par la curiosité décida de sortir pour voir ce qui se passait. Ses camarades avaient fait de même ils prirent ensemble l’escalier ouest et s’arrêtèrent net devant une pièce du premier étage dont la porte était resté ouverte.

Saki entra dans la pièce et s’arrêta net devant l’horreur qu’elle avait devant les yeux. Le corps de madame Suzo gisait parterre décapité et écorché vif, sans compter que les doigts avaient été découpés et les entrailles éparpillaient dans la pièce.
Au même moment le sergent rentra dans la pièce et renvoya chaque élève dans leur chambre. Saki se rendit compte qu’un terrible destin se refermé sur le groupe et que la fatalité allé l’emporter. Elle arriva devant sa chambre et se rendit compte que la porte était fermée, de plus Nahori semblait ne pas être là. Dans le doute elle poussa la porte, qui s’ouvrit dans un atroce grincement, et remarqua qu’il n’y avait personne.

- Où peut-elle être ? murmura la jeune fille.

Elle partit à la recherche de son amie mais ne la trouva pas et vint à penser que celle-ci avait dus se cacher et décida donc de retourner dans la chambre 45. Une fois encore la porte était fermée –ETRANGE- et tout comme la première fois elle tenta d’ouvrir mais la porte était verrouillée. Elle appela donc son amie et entendit un petit sanglot étouffé dans la pièce. De peur elle tambourina sur la porte mais personne ne vint ouvrir. Troublée elle s’assit dans le couloir pour réfléchir à ce mystère.
Elle n’aperçut pas le sergent qui la regardée, assise la dans ce couloir vide.

* Mademoiselle que faite vous devant votre chambre n’ai-je pas était clair ? dit-il d’une voix rauque et dure.
* Je suis désolé mais comme vous le constaterez la porte est verrouillée et mon pass se trouve à l’intérieur. Elle vida ses poches et montra du doigt la porte marron incrusté d’un 45 doré.

Le sergent essaya lui aussi d’ouvrir la chambre mais en vain et lui demanda de l’attendre ici. Au bout d’une dizaine de minutes ce dernier réapparut et lui dit :

* Mademoiselle Saki Mei, nous ne pouvons rien faire pour vous, la réception est fermée et je ne peux avoir le pass général pour vous faire entrer cependant, votre amie Alice Duval se propose de vous « héberger » pour ce soir.
* Merci monsieur. Elle lui sourit et rejoignit son amie dans la chambre 223 au troisième étage du bâtiment B. elle ne trouva pas non plus Nahori et se dit qu’elle devait être avec d’autres filles de la classe et qu’elle la trouverait le lendemain pour la visite du Louvre.

Chapitre 3

Le lendemain matin tous les élèves furent convoqués dans le hall principal de l’hôtel par monsieur Ogi un homme d’une quarantaine d’année et professeur de mathématiques et dont le bas ventre pendait ; seul symbole de son addiction à l’alcool et d’une gourmandise sans égale et madame Reito le professeur de japonais, c’était une dame assez sèche physiquement, cet aspect était renforcé par une longue et fine chevelure noire.
Ainsi Alice et Saki se joignirent au groupe de classe avec Shu Koto et Satoshi Kyo le tout accompagné par Manura Ashina une ancienne amie à Shu, elle avait de grand yeux vert et des petite lèvres pulpeuse, sa silhouette était fine et son assiduité au travail remarquable.

Monsieur Ogi pris la parole afin d’expliquer le planning de la journée.

 - Mesdemoiselles, Messieurs, pour notre premier jour à Paris nous allons visiter le célèbre musée du Louvre puis nous dinerons à midi sur le champ de mars au pied de la tour Effel. Nous irons ensuite visiter une partie du vieux Paris et nous finirons par Montmartre. Il se tut et laissa la parole à sa collègue.

-Nous prendrons donc le bus pour nous diriger vers le Louvre puis nous marcherons vers le champ de mars et le quartier Montmartre.

Les élèves se mirent donc en marche vers la porte pour rejoindre le bus, sur ce court chemin Saki remarqua deux choses étranges. La première était que l’un des tableaux du hall avait était remplacé par une copie de La jeune fille à la rose, une œuvre japonaise peu connue et qui représentait il fut un temps un mauvais présage. La deuxième chose qui lui déplu fut le sergent lui-même. L’homme était adossé à l’une des multiple colonnes du hall et semblait subjuguait devant le tableau mais ce qui retint l’attention de Saki était, la tache rouge sang qui s’étalait sur le bas de la chemise de monsieur Tsue.

Quelque minute plus tard une fois tous les élèves dans le bus, ce dernier démarra et Saki se pencha vers Alice pour lui faire part de son observation.

- Alice, il y a quelque chose d’étrange avec le sergent Tsue ; ce matin il regardait l’un des nombreux tableaux du hall et j’ai donc pu l’observer.

-Et en quoi cela est-il suspect ? Alice n’avait pas l’air si inquiète, elle semblait plutôt confiante.

- Et bien en l’observant je me suis rendu compte que le bas de sa chemise était taché de sang, de plus le tableau qu’il …. Elle n’eut pas le temps de finir sa phrase car son amie la coupa net.
- Saki, ce qui est plus étrange encore c’est que Nahori n’est pas présente, ce matin elle n’était pas dans le hall, et elle n’est pas non plus dans ce bus. Ne trouves tu pas cela étrange ? Questionna-t-elle.

- hum… Si l’on considère que visiter le Louvre est son vœu le plus cher depuis le début du voyage, cela est étonnant en effet. Le cœur de saki s’emballât et elle commença à se faire du souci. Ce fut Chisu l’une des trois pestes de la veille qui les rassura.

- Tu sais Saki, nous nous entendons pas très bien mais j’ai entendu monsieur Ogi et le sergent en parler.

- En es-tu sure Chisu ? lança froidement Alice. Car nous n’avons pas besoin de tes petites supercheries.

- Oui j’en suis sure ma pauvre Alice. Elle lui répondit hautainement, ce qui montré qu’elle était offensée.

- je t’écoute donc Chisu. Dit calmement Saki.
- Elle serait malade c’est pourquoi elle est restée à l’hôtel sous la surveillance du sergent.
- Cela me rassure un peu plus. Avoua la jeune étudiante.

Le trajet vers le célèbre palais français, se termina donc dans le silence. Le groupe arriva donc vers 10 heures au Louvre et du tout de même faire la queue avant de pouvoir rentrer dans le musée par la célèbre pyramide de verre.

Le hall principal du musée était tout simplement immense. Le sol était d’un gris assez pale et les murs était peint en blanc, il y avait une foule assez conséquente qui comprenait des gens du monde entier ! Et partout on pouvait voir des guichets avec des plans du musée, des informations sur les activités culturelles de la ville et des reproductions de tableaux. Une fois le portique passé les professeurs indiquèrent aux élèves que le temps de la visite de ce colosse de la culture était un temps libre. C’est ainsi que Saki et un certain nombre de ses camarades, formèrent un groupe et se dirigèrent vers les salles où se trouvait la Joconde de De Vinci et Le Radeau de la méduse de Géricault.
Le groupe décida de faire une petite pause non loin de la salle de la Joconde avant de filer au Salon Napoléon III. C’est alors qu’elle se mit à discuter avec l’une de ses camarade : Eru Irisu, une jeune fille pétillante et avec une joie de vivre sans fin et dont la bonté n’avait pas sa pareille.

* Dit Eru tu crois que la Joconde exposée au musée est la vraie ? demanda notre protagoniste.
* Eh bien à vrai dire j’ai déjà entendu des rumeurs sur cela. Le professeur d’histoire que j’avais en première année du lycée nous à confier que ce tableau avait été volé assez souvent. Suite à cela ils en auraient fait une copie qui aurait était exposée à la place. Expliqua Eru qui était une grande fan de la culture européenne.
* Hum je vois. Je suis désolée j’ai besoin d’allé au toilette peux-tu m’accompagner ? questionna Saki.
* Avec plaisir. Répondit Eru.

Les deux camarades se dirigèrent donc vers les toilettes destinés aux femmes les plus proches. Elles les trouvèrent deux salles après celles de la Joconde une fois la bas Eru pris la parole :

* Saki je retourne auprès des autres, à toute à l’heure.
* D’accord, je vous rejoins vite.

Après avoir fini ce qu’elle avait à faire Saki, se lava les mains puis se redonna un air plus frais en se remaquillant et sorti des WC. C’est alors que l’on entendit un grand cri, tous les visiteurs se mirent à courir vers la salle de La Joconde pour y découvrir un spectacle plutôt macabre.

Ce drame allé être des plus troublant pour Saki, car au sol devant le célèbre tableau gisait sans tête le corps d’Eru Irisu. Et sous l’œuvre de De Vinci on pouvait voir la tête de la jeune japonaise, dont le visage était resté figé par la peur, avec cet étrange mot sur lequel on pouvait lire : Le loup est parmi les lapins Réf. Rabbit Doubt.

La police arriva presque immédiatement et évacua l’ensemble des visiteurs. Mais la classe de terminale 3-B était encore bien loin des surprises. Suite à ce nouveau meurtre il fut décidé que tous devrait rentrer à l’hôtel, le groupe sortit par l’une des nombreuses sorties, le moral au plus bas. Sur le chemin du retour, personne ne dit mot.

Chapitre 4

Pendant que le groupe scolaire était au Louvres le sergent décida d’enquêter sur la mystérieuse disparition de Nahori Omutara et les secrets de la chambre 45. Monsieur Takami décida donc de revenir devant la chambre et tenta de l’ouvrir mais toujours rien.
Devant cette porte fermée à clef il décida, de faire demi-tour et descendit à la réception pour y demander un pass général (qui pouvait ouvrir toute les portes de l’hôtel).

Sans grande surprise il ne put obtenir ce pass alors il fit appeler le responsable de l’hôtel Mr Dortbois et lui expliqua la situation. Monsieur Dortbois accepta de suite la requête de Tsue mais demanda à l’accompagner. L’homme était dans la force de l’âge, il avait un ventre rond et des cheveux gris. Ses mains tremblaient souvent marque d’un stress intense.

C’est donc ainsi que les deux hommes se dirigèrent vers le deuxième étage. Ils prirent l’escalier ouest puis un long couloir tapissé de rouge, et dont les meubles en bois témoignaient du glorieux passé de l’édifice. La chambre 45 était en bout du couloir dont le parquet ciré reflété les portes des chambres.
La porte blanche de la chambre 45 était entourée de pot en marbre contenant des rosiers. Monsieur Dortbois passa le pass dans la serrure mais, à sa grande surprise la serrure était déjà ouverte. Le sergent ouvrit donc la chambre et entra. Il régnait une odeur fort déplaisante comme une charogne. Les deux hommes allèrent jusqu’au fond de la pièce et c’est au-dessus des lits, que le pire des spectacles s’offrit.

Le corps de Naomi Omutara était crucifié au mur, les yeux avaient étaient arrachés et remplacés par deux lys blancs, puis posés dans une coupelle à côté du corps. La scène ressemblait au tableau : La jeune fille à la rose. Il y avait par terre un mot.

Le gérant de l’hôtel le ramassa et le lut à haute voix : Le loup est parmi les lapins. Echec 404 ; il arrive mais n’est pas méchant. STOP.

On ne pouvait pas dire que ce mot était des plus étranges ; ainsi le gérant fit appeler la police. L’enquête devenait de plus en plus sérieuse ; ce fut l’inspecteur Dréhïer – un homme de 30 ans environs, le visage fermer les yeux bleu et les cheveux bruns- qui pris en charge l’enquête avec le sergent. Il apprit a son nouvel associé le meurtre du Louvres et la complexité de l’affaire.

C’est donc ainsi qu’ils réunirent petit à petit les pièces du puzzle et que les étudiants arrivèrent à l’hôtel en bus étonnés par la présence de la police. Mr Dréhïer leur expliqua la découverte de la chambre 45 et leur demanda de faire attention et décida de mettre une équipe de protection dans l’hôtel.

Chapitre 5

Après l’annonce de l’inspecteur tous retournèrent dans leur chambre sauf Saki Mei qui se vit attribuer la chambre 12 au premier étage. Les étudiants parlaient entre eux, écoutaient de la musique puis vers 19 : 30 descendirent pour le diner. Pendant le repas le sergent et l’inspecteur se dirigèrent vers le siège de la police. Ce n’est que vers le dessert que l’on se rendit compte de deux choses étranges. La première était l’absence de Saki Mei, la deuxième l’étrange odeur qui régnait. L’un des élèves avertit les professeurs de cela.

* Les enfants je demande votre attention s’il vous plait ! cria Monsieur Kuo un homme sans importance qui enseigné les mathématiques. Il se trouve que…

La fin de la phrase ne pus jamais être dite car au même moment une coupure électrique de 3 seconde éteignit les lumières et les rallumas d’un seul coup ce qui eut pour effet d’enflammer le gaz en un instant et fit exploser la bâtisse. La police fut dépêchée immédiatement sur les lieux.

Suite à l’explosion, le quartier tout entier se trouva plongé dans un nuage de fumée et de poussières bien lourd. Les dégâts étaient importants autant du côté matériel qu’humain.

Une vingtaine de minutes plus tard de nombreux policiers et pompiers fouillaient les ruines du complexe hôtelier. On dégagea des ruines pas moins de 15 blessés et on trouva une dizaine de survivants bloqués à l’arrière du bâtiment dans un petit jardin. Saki Mei avait était retrouvée dans les jardins de l’hôtel saine et sauve, mais on pouvait dire que c’était encore un choc émotionnel pour elle. Ses dents claqués, tout son corps tremblait si bien qu’elle ne pus rien articuler lorsque les secours la sortirent de son piètre abris végétal. Dans un même temps on trouva la jeune Alice Duval sous les débris de ce qui avait était vingt minutes plus tôt un restaurant d’hôtel tout à fait convenable. Alice avait juste perdue connaissance c’est donc dans une petite ambulance qu’elle fut placée avec Saki Mei à son chevet.
Pour le reste des camarades tout le monde était mort à l’exception d’Aorima Shun un jeune japonais de 16 ans dont le père était américain et la mère japonaise. Shun était châtain, avait des yeux noirs et mesurait 1m70. Malheureusement le garçon qui était un modèle de beauté mais aussi scolaire avait perdu la vue et les secours le dirigèrent vers le centre hospitalier du centre parisien.

Tous les rescapés du drame purent recevoir les soins nécessaires et notre jeune héroïne craqua et se mit à pleurer, sans doute une réaction nerveuse après tant d’émotions fortes.

Le sergent Tsue Takami passa au peigne fin les décombres afin de trouver un indice pouvant révéler la nature de l’accident, c’est alors qu’il trouva ce qu’il cherchait tant. Là coincé entre deux morceaux de marbre un petit morceau de papier bleu encadré d’un liseré blanc noircit par l’explosion, lui confirma que ce n’était pas un accident mais une sorte de massacre qui permettrait de tuer tout le monde d’un seul coup. Mais cela donné aussi un sens au mot précédant trouvé dans la chambre 45. L’homme se baissa et ramassa le morceau de papier puis se mit à lire l’inscription : Le cœur des hommes est bien sombre, tout ceci n’est que le cœur noirci d’un été au clair de lune. L’agneau est un loup qui s’exprime sans crocs mais fait couler autant de sang que le pire des loups. N’oubliez jamais : Le vent se lève il faut tenter de vivre.

 Paul Valery

C’est ainsi que l’homme commença à avoir peur, sa peur le paralysa si bien que son esprit se demanda ce que pouvait bien signifier cette dernière phrase si douce pourtant. Cela était-il un avertissement ? Quel lien y avait-il entre tous ces meurtres et ces mots ? C’est l’inspecteur Dréhïer qui tira notre homme de ses pensées. L’homme proposa au japonais de se rendre à l’hôtel de police et de commencer une enquête plus approfondie.

Chapitre 6.

Suite à l’explosion de l’hôtel, la police et les secours avaient commencés à évacuer les blessés. Parmi les miraculés de l’accident se trouvait Saki Mei ; impossible ? Non pas tout à fait car la jeune femme n’était pas descendue manger suite à la terrible nouvelle concernant son amie : Nahomi Omutara.
Saki Mei était partie dans les jardins de l’hôtel afin de reprendre ses esprits, quand soudain le bâtiment entier s’écroula dans la poussière et le feu. Suite à cela il ne restait plus grand monde dans le groupe de japonais et c’est donc ainsi qu’elle accompagna Alice jusqu’à l’hôpital où elle-même put recevoir les soins nécessaires.
Après ce tragique accident les seuls membres de la classes restant furent ramenés au pays, et de la chacun, pus regagner sa maison en toute tranquillité, ou du moins sans se soucier que le pire était passé ou du moins que la vérité allé éclater au grand jour.
Les parents de Saki Mei furent soulager de voir cette épreuve terminée et reconduisirent leur progéniture chez elle dans le petit appartement du centre-ville.

Le lendemain au soir, Saki Mei la jeune adolescente calme, donna rendez-vous à son amie Alice Duval dans le parc Oshimayura Shi Yin, l’un des sept joyaux de la ville. C’est donc ainsi que les deux adolescentes s’installèrent sur l’un des nombreux bancs du parc désert.
C’est alors qu’Alice posa une question à son amie :

* Dit Mei, l’autre jour je suis tombée sur un magazine dans le bureau de tabac. Et j’ai donc vu que tu étais sur la première de couverture.

Mei déboussolée, pris sa moue de surprise et dit :

* Mais Alice c’est impossible, seul les hauts personnages sont sur les magazines, de plus nous ne sommes qu’au…
elle fut coupée net par son amie.
* Ne ment pas, il est écrit noir sur blanc dans le Ariahama Hyper la chose suivante : *Saki Mei, une idole, devenue transparente pendant 5 ans vient de se faire blesser à Paris lors de l’explosion de l’Hôtel le Petit Parisien. Les proches de la star affirment que cette dernière sortira un nouvel album nommé Pride Sakura, dont le hit principal est des plus choquants selon le producteur. La jeune idole fera donc son retour sur scène avec Coke Addict, une musique aux tons américains. Nous espérons donc que le séjour…*Alors qu’à tu à dire pour ta défense ?
* Rien Alice, je n’ai absolument rien à dire mais tu comprends je ne pouvais rien te dire. Sur ce bonne nuit. Mais avant de partir ma chère enfant, sache que je sais tout sur toi.

Après ces quelques mots elle rentra chez elle ne se doutant pas encore de la tournure des évènements. Mais il était certain que leur sort était joué d’avance car à Tokyo deux hommes, retracé leurs vies dans les moindres détails.

Arrivée chez elle, Alice un peu tourmentée par les derniers mots de son amie s’allongea sur son lit. Alors que ses yeux devenaient lourds, son iPhone sonna. Elle l’attrapa et se mit à regarder qui pouvait l’appeler à une heure aussi tardive.
Il s’agissait d’un numéro inconnu, curieuse, elle décrocha malgré son cœur qui battait la chamade.

* Allo, qui est ce ? La jeune fille prit une voix calme et apeurée.
* Alice, c’est le sergent Tsue Takami, je viens de lire votre dossier à l’instant même au commissariat de Tokyo. Je dois avouer ma surprise en découvrant que vous êtes dans les services secrets du gouvernement – il était certain que l’homme était très impressionné- c’est rare pour une personne de votre âge.
* Vous me téléphonez à deux heures du matin pour me dire cela ? Alice était vraiment froide et semblait plutôt dépitée.
* Non, je vous appelle pour vous prévenir, nous avons découvert quelque chose sur Saki Mei, vous… -la communication fut coupée puis revint- possède quelque chose… BIP BIP BIP…
* Allo ? Allo ? Vous m’entendez ?

Alice paniqua cette conversation soudainement, coupée alors qu’il lui parlait de Saki Mei et de sa propre identité à elle, lui fit froid dans le dos, mais étant épuisée elle décida d’envoyer un sms à une de ses camarades. Elle envoya donc à Misaki Chisu le message suivant : *Besoin de parler. RDV au parc Oshimayura demain à 15 heures face au temple.*

C’est sur ce message que ses yeux se fermèrent et elle s’endormi comme un bébé.

Chapitre 7

Le sergent était plutôt inquiet car il n’avait pu délivrer, son message à la jeune agent secret et lui dire combien le danger qui la menacée était grand. Il s’était penché sur le dossier de Saki Mei et avait lu une phrase assez étrange d’un psychologue cela disait : *la jeune fille a tenté de se suicider il y a maintenant 3 ans et son état mental ne semble pas atteint. Mais il est certain qu’en tant que descendent de la famille impériale maudite et ex idole, cette personne est à surveillée de prêt suite à l’accident de Kyoto.*

Le sergent lu le rapport vieux de deux ans à l’inspecteur Dréhïer, ce dernier demanda au nippon des informations plus amples.

* Mon cher Dréhïer, ici au japon nous connaissons tous l’accident de Kyoto donc je vais vous l’expliquer. Il y a 3 ans jour pour jour, l’idole Saki Mei vivait dans la ville de Kyoto. Comme tous les étudiants idole, ou enfant de star elle est allée dans un lycée spécialisé se trouvant justement à Kyoto. Voilà qu’un jour, la classe de Saki Mei à connu un drame. Le nippon regarda son ami pendant quelque secondes.
* Alors Takami, quel a été le drame ? Dréhïer était comme un enfant qui attendait la suite d’une histoire.
* Et bien devinez la classe entière ou presque a été massacrer violement les seuls qui en sont sortis seulement blessés étaient Saki Mei et trois garçons qui aujourd’hui sont en hôpital spécialisé.
* Cela me rappelle un peu notre enquête aujourd’hui.

Alors que les deux hommes se parlaient, Alice elle se préparait pour rejoindre Chisu au parc d’Aharima. Elle enfila une robe au ton crème et mis un chapeau de paille de style panama puis, attrapa un petit sac de toile blanche. Elle quitta donc sa maison, et traversa la route pour entrer au parc de la ville nipponne.

Le parc était verdoyant et les cerisiers impériaux fleurissaient, ce qui donné un aspect barbe à papa dans le parc cela le rendait bien plus doux que d’habitude. La jeune adolescente se dirigea vers le temple de la ville dédié à Kannon une déesse fort réputée dans le pays.

Alice arriva pile à l’heure devant le temple et remarqua que Misaki Chisu s’y trouvait déjà.

* Bonjour Chisu ! tu attends depuis longtemps ? demanda Alice.
* Oh, bonjour Alice. Non seulement depuis dix minutes mais ce n’est rien, j’aime être en avance. Alice, de quoi voulais-tu me parler ? la jeune lycéenne était assez préoccupée.
* Et bien je voudrais que tu me parles de Saki Mei, car je sais que vos familles se côtoient depuis des siècles.
* Hum, Saki Mei est la descendante d’une ancienne famille impériale, la famille Saki Shin Yin. Il y a environ 5 ans alors qu’elle étudiait à Kyoto avec moi, un homme assez populaire, vint la voir car il trouvait qu’elle incarnait parfaitement ce qu’il recherchait. Mei a donc acceptée de devenir une chanteuse et donc une idole. Mais cela a commencé un an après lors d’une interview télévisée…
* Qui est l’homme ? Que s’est-il passé ?
* L’homme en question est le propriétaire de Crypton Future Média. Sinon sur le plateau télévisé des gens l’on insultée car ils ont connu ses origines, alors elle s’est levée et soudain les écrans sont devenus noirs, personne n’a compris car une fois que l’image était revenue, la salle avait été massacrée et Saki Mei n’était plus dans la salle. Chisu tremblait de tous ses membres c’était pour elle une épreuve difficile.
* Tu veux dire que … Saki Mei a tué toute la salle ? Alice était très curieuse de connaitre le dénouement de cette affaire.
* Non, elle n’a pas fait ça, la police l’a retrouvée captive dans une voiture de la marque Tesla, mais les hommes qui l’on enlevés n’ont pas vu le camion arriver et la voiture s’est faite coupée en deux. Après cet accident, Mei n’a plus jamais chantée et à était hospitalisée pendant deux ans. A son réveil les membres de la famille Saki l’ont amené ici dans cette ville.
* Donc elle n’est pour rien dans cette affaire… pourquoi la poursuivrait-on ?
* Je ne sais pas Alice, dit la jeune japonaise sur un ton plus calme.
* Dit Chisu et si l’on allait faire les boutiques après tout cela nous changera les idées.

Après cette proposition les deux jeunes filles partirent dans le centre, après deux bonnes heures de shopping, elles se séparèrent. Alice appela un taxi pour rentrer chez elle, quand à Chisu, elle décida de rentrer à pied et de profiter de la douceur de Novembre et de son soleil.

Chapitre 8

Chisu, se retourna vers la galerie Eleven Wind, un grand building de onze étages situé à vingt minutes du parc de la ville. Elle se tourna vers la droite et continua tout droit vers le parc. Arrivée au parc la nuit était déjà tombée et elle traversa rapidement ce dernier. Mais quelques mètres avant la sortie, elle se retrouva plaquée violement au sol. La personne qui en était responsable n’était autre que Saki Mei.

* Mei que fais-tu ? La jeune adolescente était paniquée.
* Moi, rien et toi Chisu qu’as-tu dis à Alice ? Lui as-tu raconté l’accident du plateau ?
* Oui, elle voulait savoir, je ne sais pas elle est étrange elle pose beaucoup de questions sur toi.
* Ma pauvre Chisu sais-tu pourquoi …

Elle n’eut pas le temps de finir sa phrase que le sergent Tsue Takami et l’inspecteur Dréhïer lui attrapèrent la main et l’arrêtèrent sur place. Mais Saki Mei avait déjà tué Chisu au grand désespoir des deux hommes.

C’est donc ainsi que la jeune idole fut amenée au poste de police le plus proche. Une fois là-bas, on l’installa dans une pièce nue ou seulement une table et des chaises trônaient.

Monsieur Dréhïer s’installa avec Takami, ils la regardaient et l’inspecteur finit par dire :

* Mademoiselle Saki, savez-vous pourquoi vous êtes entre ces murs ?
* Je dois dire que oui, je présume que vous me tenez responsable de tous ces drames ? La jeune fille avait répondu sur un ton neutre déconcertant.
* En effet, je vous ai suivis il a quelque mois car l’on m’a chargé de garder un œil sur votre personne.
* Je suppose, messieurs que vous avez fort envie de me poser des questions et de savoir comment j’ai procédé non ?
* En effet. L’inspecteur avait était court mais clair. Donc voici ma première question : Comment avez-vous tué mademoiselle Suzo alors que vous étiez avec Nahomi ?
* Eh bien c’est simple monsieur Dréhïer, j’ai utilisé l’esprit. Pour être plus claire, j’ai donné l’impression d’être avec Nahomi sans y être. Saki Mei affichait un sourire diabolique.
* Une illusion ? mais comment est-ce possible ? Tsue Takami paraissait fort surpris de la réponse de la jeune fille.
* J’ai utilisé le chant, une certaine onde permet de faire entendre et voir à quiconque.
* J’ai une autre question, comment avez-vous tué Nahomi alors que la chambre était verrouillée de l’intérieur ?
* Après avoir assassiné madame Suzo je suis montée dans ma chambre, et là j’ai vu Nahomi entrain de dormir alors j’ai agi, vous souhaitez les détails du meurtre ? elle utilisa un ton ironique.
* Pourrions-nous également avoir la réponse au meurtre d’Eru ?
* Bien entendu, j’ai utilisé une mini faux se trouvant dans mon sac et je l’ai décapité puis exposée dans la salle du Louvres. Ensuite je suis partie aux WC.

L’interrogatoire continua ainsi pendant de longues minutes, puis les deux hommes un peu fatigués décidèrent de faire une courte pause.

Après une pause quinze minutes, Tsue Takami revint pour poursuivre l’interrogatoire, et fut témoin d’un spectacle plutôt déroutant, il surprit Saki Mei en train de pleurer de toutes ses larmes.

* Eh bien Mei, regréterait on ses actes ?
* Oui, car ce n’est pas de ma propre volonté que tout cela est arrivé c’est…

La conversation fut interrompue, suite à l’ouverture brutale de la porte. Dans l’entrée se trouvait Alice Duval, visant la tête de Saki Mei avec un pistolet.

Chapitre 9

Le sergent fut extrêmement surpris de la tournure de la situation et regarda Saki Mei puis luis demanda :

* Quand tu dis que ces meurtres ne viennent pas de toi alors qui les a fait ?
* C’est Alice, c’est de sa faute, elle a fait tout cela afin d’obtenir ce qu’elle veut. Mei était angoissée au plus haut point.

Dréhïer arriva et attrapa Alice Duval, et la désarma, aidé par dix hommes, il attacha la jeune fille prêt de mademoiselle Saki et commença un interrogatoire qui dura plusieurs heures. Durant ce temps-là, ils purent apprendre comment Alice avait envouté Sami Mei afin de commettre tous les crimes. On apprit également que l’hôtel appartenait aux Duval et qu’Alice avait donc orchestré cette infâme explosion.

Le sergent nippon voulu apprendre plus et demanda ce qui avait mené une jeune lycéenne française venue au japon à faire tout ça.

* Mon pauvre sergent ce qui me pousse à faire ça c’est uniquement un tableau et Saki Mei. Je souhaite récupérer le tableau : La jeune fille à la rose, offert par ma famille à la sienne au dix-neuvième siècle. Mais ce n’est pas tout, à l’époque où Mei était idole je voulais l’enlever car, étant enfant cette fille m’a brisée. Elle et sa famille ont osé nous faire ruiner et jeter en prison. Alice commença devenir agressive.

Le sergent excédé, se trouva pris dans une histoire démentielle. Alors que la police fit relâcher l’idole innocente, Alice demanda à aller aux toilettes. Sa demande fut acceptée, mais sur le chemin, elle en profita pour dérober l’arme de Dréhïer et tirer dans la tête de Saki Mei qui tomba lourdement au sol, mais aussi sur l’inspecteur qui sonna l’alarme et mourut quelques minutes plus tard.

Alice qui allait s’échapper du commissariat ne vit pas le camion arriver à sa gauche et se fit écraser, sous les yeux de centaines de spectateurs. C’est ainsi qu’une nuit d’été, le massacre d’innocent fut terminé par la mort d’une jeune femme innocente et de plusieurs élèves.

Suite à cela, moi le sergent Tsue Takami décida de prévenir personnellement la famille de Saki Mei. Le soir même les chaines d’informations du japon prirent l’antenne et partout le petit écran disait : *La jeune idole Saki Mei est morte ce soir a Aharima dans les bureaux de la police. Ce sera la dernière victime du clan Duval arrêté il y une dizaine d’année pour trafics illicite. En effet la boucherie qui a touché le groupe de la terminale 3-B en Septembre dernier vient de voir son mystère levé et la famille Saki, vient de révéler la raison d’une tragique chasse à l’homme ; le clan Duval aurait recherché le tableau : La Jeune Fille à la Rose.*

*La suite de l’enquête vous sera communiquer dans la semaine, le premier ministre et monsieur takami tsue vont maintenant prendre la parole en direct, nous vous informons que le président français est aussi sur place. Merci pour l’écoute qui va être portée à ces hommes.*

Après cette histoire infernale, on enterra Saki Mei dans le tombeau impérial de Tokyo, et le sergent Tsue Takami démissionna de son poste. Les Duval furent jugés en France et La Famille Saki Shi Yin investi une grande partie de sa fortune dans des fondations a travers le monde. Quelque mois plus tard, Crypton Futur Média créa une idole en l’hommage de Saki Mei : Hatsune Miku.

Fin